

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Timur Lang

Héros (tarkhan) porte-étendard, v. 1400



MWF023

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Age of Tamerlane* par David

Nicolle © 1987 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 8-9, 11, Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

TIMUR LANG

HÉROS (TARKHAN) PORTE-ÉTENDARD, v.1400

Timur Lang (Tamerlan, en transcription française) est un des plus extraordinaires conquérants de l'histoire. En moins d'une génération, ses armées s'emparèrent de vastes territoires, allant des frontières de la Mongolie à la Palestine et à l'Anatolie. De puissants États acceptèrent, du moins en théorie, de lui prêter allégeance tant ils craignaient ses armées apparemment irrésistibles. Son passage fut également marqué par des massacres qui surpassaient en sauvagerie ceux des Mongols.

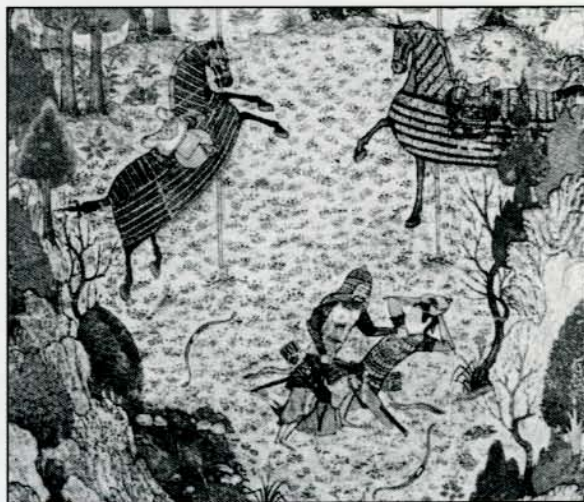
Timur Lang (Le Seigneur de fer boiteux) est issu d'une famille d'aristocrates mongols turquifiés, le clan des Barlas, dominant un petit territoire au sud de Samarkand. Le clan prêtait alors allégeance aux khans djaghataïdes, des Mongols qui régnaient sur la majorité de l'Asie centrale après l'effondrement de l'Empire de Gengis Khan à la fin du XIII^e siècle. Timur reçut le surnom de boiteux après avoir été touché par plusieurs flèches lors d'une escarmouche en 1363. L'une le frappa à la jambe droite, l'autre au bras droit, deux blessures dont il ne se remit jamais.

Bien qu'assez malheureux pour avoir été blessé, Timur bénéficia, selon ses laudateurs, non seulement d'une conjonction favorable des astres à sa naissance, mais également du contexte politique et militaire dans lequel il grandit. À l'instar de l'Europe, le XIV^e siècle est, pour le monde musulman, une période de troubles et de guerres. La peste noire ravage la région, affaiblissant des empires autrefois puissants, dont la terre natale de Timur, la Transoxiane.

Son épopée est comparable à celle d'Alexandre le Grand tant ses victoires militaires sont nombreuses. Timur ne subit ses rares défaites que durant sa jeunesse, alors qu'il tente de récupérer les terres de sa famille. Ensuite il se retourne contre tous ses voisins et les écrase. Si Timur est un grand général, il n'est pas, à l'inverse de Gengis Khan, un grand homme d'État. Ayant consolidé son pouvoir en Transoxiane, il décide de se bâtir un empire. Alors âgé déjà de 40 ans, il passe presque toute la fin de sa vie en campagne ; mais n'étant pas un conquérant très efficace, il doit régulièrement faire face à de nouvelles rébellions, ce que Gengis Khan rencontrait rarement.

Les objectifs de Timur sont également très différents de ceux de Gengis Khan. Il ne désire manifestement pas conquérir les grandes steppes désolées d'Asie centrale et de Russie. Ses expéditions vers le nord n'ont pour but que d'anéantir les derniers khans djaghataïdes et de s'assurer que la Horde d'Or, qui règne sur des terres allant de l'Altaï à la Russie, ne menace pas ses arrières. Les campagnes de Timur en Iran, Irak, Inde, Syrie, dans le Caucase et en Anatolie sont principalement organisées à des fins de pillage. Les rares administrations permanentes qu'il établit sont généralement inefficaces et de courte durée. La construction de l'empire

Ce splendide manuscrit rédigé à Bagdad en 1396 représente un guerrier vaincu en armure à plaques jetée par-dessus une veste courte en mailles, tandis que le vainqueur semble équipé d'une armure à mailles plus ancienne. Les deux chevaux sont caparaçonnés. (*Three Romances* de Khwaju Kirmani, British Library, Londres)





Certains des manuscrits enluminés les plus mystérieux conservés dans la bibliothèque de Topkapi se trouvent dans les deux volumes du *Fatih Album*. Ils ont probablement été écrits en Asie centrale durant le règne de Tamerlan. Deux fantassins sont ici armés de dagues recourbées, de sabres, de haches, d'arcs et de boucliers. Leurs carquois ne sont pas du modèle utilisé par les archers montés. (Musée de Topkapi, Istanbul)

de Timur n'a comme seul effet de parachever les destructions des Mongols, ruinant le commerce et réduisant les populations dans des proportions alarmantes. Timur était peut-être un grand soldat, mais au regard de l'histoire, il apparaît plutôt comme le plus grand bandit de tous les temps. Son empire s'effondra rapidement, bien que ses descendants se soient maintenus dans l'est de l'Iran et en Afghanistan, de même qu'en Transoxiane. Ironie de l'histoire, ses successeurs régnèrent alors sur une des régions les plus florissantes en termes d'art et d'architecture de toute la civilisation musulmane.

Timur déteste les Tadjiks ainsi que les populations urbaines et rurales iranophones de Transoxiane. À l'inverse des élites militaires de la majeure partie du monde musulman, Timur est originaire d'une province frontalière arriérée et est lui-même dépourvu d'éducation. Il n'est pourtant pas ignorant : il parle plusieurs langues, dispose d'une connaissance étendue des affaires politiques et militaires, et se considère comme un expert en matière de questions religieuses. Même les Mongols superficiellement convertis à l'islam ont conservé le code traditionnel des lois tribales finalisé par Gengis Khan. Timur y ajoute la *charia*, ce qui constitue peut-être une tactique visant à gagner le soutien des musulmans. Timur épargna également avec soin les lieux de culte musulmans durant ses cam-

pagnes dévastatrices, bien qu'il y eût des exceptions notables, en particulier l'incendie de la vénérable grande mosquée des Omeyyades à Damas – qui fut peut-être accidentel. Les sentiments religieux de Timur ne nous sont pas connus, mais il faisait preuve d'une grande piété et fut finalement enseveli au pied de Nour Sayyid Baraka, un saint homme l'ayant conseillé durant presque toute son existence.

Malgré cette piété affichée, Timur conserve les habitudes de consommation d'alcool des Mongols et son éthylisme est notoire. Mais eu égard à l'esprit, sinon à la lettre, de la loi islamique, seuls les chrétiens sont officiellement autorisés à consommer de l'alcool à sa cour. De grandes quantités de nourriture, de boisson et de femmes sont « consommées » à la cour de Timur. Les épouses et concubines timurides jouissent pourtant d'une grande liberté et d'une certaine influence, ce qui choque les musulmans les plus orthodoxes.

Vers la fin de sa vie, Timur, pourtant très diminué et devenu borgne, n'hésitera pas à se joindre aux danses festives données lors d'une somptueuse cérémonie de mariage, racontée par l'ambassadeur castillan Ruy González de Clavijo.

L'ARMÉE DE TIMUR

La légende veut qu'en 1362 Timur n'ait été encore qu'un simple lieutenant. En réalité, il dirige déjà une armée cosmopolite regroupée autour d'un noyau de troupes turco-mongoles. Il a peut-être hérité d'une petite suite en tant que membre de l'élite féodale de Kech, près de Samarkand. Les tribus nomades semblent avoir fourni



La cavalerie de Timur, vers 1400. (1) Officier portant une armure lamellaire d'influence chinoise, couverte de pièces de tissu brodé. Son casque est de modèle extrême-oriental, mais son épée est à lame droite et à deux tranchants ; le reste est typiquement turco-mongol. (2) Ce héros (*tarkhan*) porte-étendard, prêt pour le corps à corps comme pour le combat à distance, porte l'armure la plus complète de la période. Son couvre-nuque est d'inspiration mongole, avec une visière anthropomorphe de style tartare. Ses protections de bras, de mains, de jambes et de pieds sont très sophistiquées. Le caparaçon est typique d'Asie centrale. (3) Ce porte-étendard porte une forme ancienne de casque turc. Sa seule armure est une cuirasse d'écaillés sans manches, avec des tassettes de protection à l'aîne et aux cuisses.



Ces deux cavaliers du *Fatih Album* ne sont pas sans rappeler des guerriers chinois. Les armées de Timur, comme celles de ses adversaires orientaux, comptaient certainement dans leurs rangs des cavaliers ainsi équipés. Certains ont même utilisé les grandes hallebardes chinoises. (Musée de Topkapi, Istanbul).

les éléments les plus belliqueux de l'armée grandissante de Timur, mais l'aristocratie féodale issue des régions plus sédentaires et agricoles constitue un élément fondamental dans sa politique d'expansion ; c'est aussi le cas des villes. Ces dernières lui procurent des milices urbaines, qui s'avèrent turbulentes et promptes aux révoltes. Pour Timur, le succès appelle le succès, et il est généralement capable d'augmenter les effectifs de son armée avant chaque campagne.

Dans une région aussi contrastée que la Transoxiane, aux frontières de l'islam, il n'est pas étonnant de voir des groupes ethniques et religieux variés représentés au sein d'une armée officiellement musulmane. Ses adversaires insistent probablement sur ce fait, mais païens, chamanistes, zoroastriens, chrétiens servent sous la bannière de Timur. Les nomades demeurent la colonne vertébrale de son armée. La plupart proviennent

de Transoxiane, menés par leurs propres officiers et accompagnés de leurs propres unités d'élite. La possession d'un rang est généralement héréditaire et seule une unité de garde remonte aux temps des Mongols.

Au xv^e siècle, la Transoxiane est majoritairement iranophone ; c'est de cette population que sont issues les turbulentes milices. La plupart de leurs membres sont des fantassins spécialistes des sièges. Il est à cette époque normal que les troupes d'un ennemi vaincu soient engagées dans l'armée du vainqueur, même si les massacres dont Timur est coutumier réduisent sans doute le nombre de recrues de ce type. Il accueille néanmoins à bras ouverts les adversaires valeureux ayant survécu. De nombreuses histoires rapportent le respect des troupes timurides pour leurs valeureux adversaires. Lors d'une bataille contre la garnison mamelouke d'Alep, un jeune Syrien combattit avec tant de courage qu'il ne succomba qu'après avoir reçu trente coups de sabre et d'autres coups à la tête, sans compter de nombreuses blessures sur le reste du corps. Trouvé parmi les morts et les mourants, il fut transporté devant Timur qui, selon le chroniqueur arabe Ibn Taghri Birsî, « s'émerveilla de sa bravoure et de sa résistance, et ordonna qu'il soit bien soigné ».

Timur recrute parfois des populations entières, comme lorsque les Turcomans Qara Qoyunlu (« Moutons noirs ») d'Anatolie orientale sont envoyés, après leur défaite, à Samarkand pour se préparer à participer à l'invasion de la Chine. Les troupes proviennent également des armées des souverains qui jugent opportun de s'allier à Timur. Le roi chrétien de Géorgie va plus loin et se convertit à l'islam. Les Qara Qoyunlu sont incorporés de force dans l'armée timuride après leur défaite, mais leurs rivaux, les Aq Qoyunlu (« Moutons blancs ») combattent aux côtés de Timur comme alliés contre les Ottomans en Anatolie. Des étrangers servent également à titre individuel, le plus connu étant un écuyer bavarois nommé Schiltberger. Capturé par les Ottomans à Nicopolis en 1396, il est contraint de suivre le sultan Bayezid avant d'être pris par Timur à Ankara en 1402. Schiltberger sert Timur, son fils et son petit-fils avant de regagner l'Allemagne, où il couchera sur le parchemin ses aventures extraordinaires. Un autre Européen, le noble vénitien Niccolo de

Conti arrive à la cour de Timur après une expédition marchande en Extrême-Orient et décide d'y rester plusieurs années, accompagnant le conquérant lors de nombreuses campagnes avant de rejoindre Venise en 1444.

ORGANISATION ET TACTIQUES

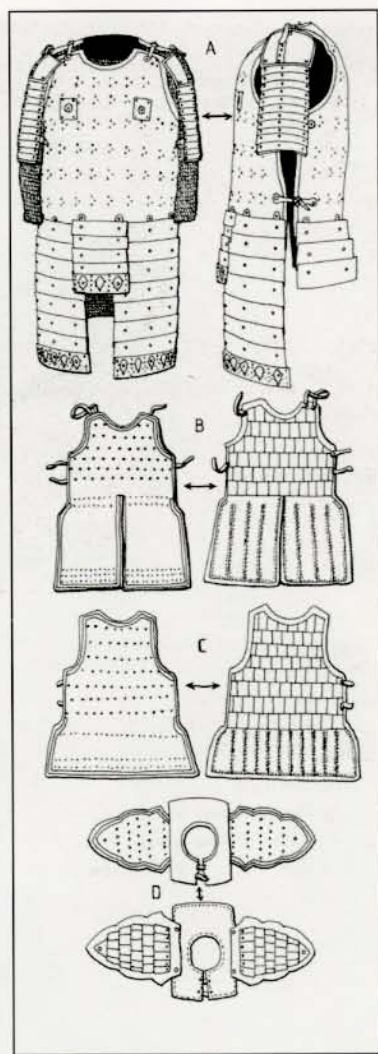
L'armée de Timur est plus proche de celle de Gengis Khan et de ses successeurs que de celles des musulmans. Les archers à cheval sont les troupes les plus représentées dans les armées du centre de l'empire – elles sont commandées personnellement par Timur –, comme au sein des armées régionales. La taille des armées timurides varie. Elles sont particulièrement imposantes au xv^e siècle ; selon Timur lui-même, l'armée qu'il mène contre la Horde d'Or en 1391 compte environ 200 000 hommes – un chiffre plausible, malgré les difficultés logistiques de l'époque.

Timur intègre l'ancienne structure tribale des Djaghataïdes aux nouvelles formations, en premier lieu pour limiter le développement de centres de pouvoirs rivaux. Le commandement est confié aux lieutenants de Timur et à sa famille ; les troupes des Djaghataïdes sont petit à petit installées dans les régions nouvellement conquises. En plus des archers montés, elles comptent des fantassins et des ingénieurs de siège. Issus des tribus nomades, ces derniers gagnent en importance.

Lorsque Timur sédentarise les Djaghataïdes, certains chefs sont probablement dotés de fiefs qui en font les équivalents de l'élite semi-féodale du monde musulman. Ces territoires, qui sont à l'origine la propriété du souverain, peuvent être confisqués à tout moment. Le fief donne à son détenteur le contrôle de l'administration locale et de la justice comme celui de la perception des impôts en échange d'un service militaire impliquant la fourniture d'un contingent fixé à l'avance. Les fiefs timurides deviennent bientôt héréditaires et se rapprochent du modèle féodal européen.

La solde est versée régulièrement dans l'armée de Timur, comme le sont les pensions pour les soldats retraités ; toutes deux proviennent de la levée des impôts provinciaux. Des animaux de trait et des chevaux peuvent être réquisitionnés, tandis que plusieurs membres de la noblesse reçoivent la responsabilité d'entretenir les réserves de chevaux. Les armées timurides font usage d'un grand nombre d'éléphants de guerre. Elles ne sont pas les seules armées musulmanes dans ce cas, mais leur utilisation a un fort impact durant les campagnes menées au Proche-Orient. L'émissaire espagnol Clavijo décrit les éléphants pendant un mariage, leurs peaux peintes en rouge, vert et autres couleurs, surmontés d'une *howda* (nacelle) recouverte de soie. Ces *howdas*, qui arborent un étendard à chaque coin, peuvent accueillir cinq ou six soldats, tandis que le *mahout* (l'homme qui guide l'animal) se tient sur le cou de l'animal. Les éléphants de guerre sont dotés de lames fixées sur l'extrémité de leurs défenses, celles-ci ayant été préalablement raccourcies. Ils sont entraînés pour avancer en ligne, en donnant des coups de haut en bas avec leurs défenses.

Les grandes revues militaires sont une des caractéristiques de l'armée timuride. En 1391, Timur passe en revue l'armée d'invasion qu'il entend conduire au sud de l'Oural, au cœur du khanat de la Horde d'Or. Chaque division est déployée derrière sa bannière. Timur les inspecte tour à tour, dans ses plus beaux atours, coiffé d'un bonnet d'hermine surmonté d'une couronne incrustée de diamants. Chaque soldat dispose de sa lance, de sa masse, d'une dague, d'un bouclier recouvert de cuir, d'un arc et de trente flèches.



Armure turco-iranienne du xiv^e siècle portée par la Horde d'Or et les troupes de Timur. A : plastron et côté de l'armure assemblée. B-D : vues extérieures et intérieures de la dossière (B), du plastron (C) et des épaules (D). (Reconstitution du Dr M. Gorelik et de M. L.A. Parusnikov, Académie des sciences de Moscou, musée du champ de bataille de Koulikovo)



La Transoxiane au milieu du xiv^e siècle. (1) Tamerlan porte l'armure légère d'un prince turc. Son casque segmenté dispose de couvre-oreilles en cuir sur un ventail de mailles. Sa cuirasse à écailles et ses protège-bas sont recouverts de tissu décoratif. Son manteau, ses bottes et son carquois sont typiques des Turcs d'Asie centrale. (2) Cavalier turco-mongol des Djaghataïdes, vêtu et équipé à la manière simple des archers à cheval nomades. (3) Fantassin paysan tadjik. La majorité iranophone des Tadjiks portait des vêtements plutôt proche-orientaux, bien que son chapeau et son châlè le désignent comme Iranien.

La plupart des miniatures isolées du *Fatih Album* sont typiquement musulmanes. Cette scène de bataille a probablement été peinte à Chiraz au début du xv^e siècle. Les chevaux portent un caparaçon en lamelles sur (à gauche) ou sous (à droite) une brigandine bordée d'écaillés. Le soldat démembré en bas à gauche est couché à côté d'un tambour de guerre. (Musée Topkapi, Istanbul).



Certains sont équipés de deux épées, un sabre ordinaire à gauche et un autre, plus court, à droite ; une élite de cavaliers lourds monte des chevaux caparaçonnés, certains étant armés de lassos.

Timur lui-même se tient derrière une avant-garde comptant plusieurs régiments, puis vient le gros de la cavalerie, suivie de l'infanterie et du train de bagages transportant la cour de Timur, le trésor, les armes, les uniformes de rechange et divers équipements. Protégé par de grandes formations de cavalerie, le train de bagages est suivi par les familles des soldats, avec leurs propres chariots, tentes et troupeaux. Certaines tentes sont transportées telles quelles dans de grands chariots. Au campement, les tentes des hommes sont plantées en rangées régulières autour de l'enceinte royale. Ces camps ressemblent à de véritables villes avec des bouchers, des cuisiniers, des boulangers, des marchands de fruits et de légumes, des armuriers, des forgerons, des chaudronniers et des selliers. Malgré l'abondance de pain, les troupes préfèrent que du riz soit servi avec la viande. Des maisons de bain mobiles sont érigées pour permettre aux hommes de se rendre au bain turc, car, malgré la présence de nombreux infidèles, l'armée de Timur est ostensiblement musulmane. De fait, elle contraste avec les hordes peu civilisées des Mongols.

L'attitude de Timur à l'égard des femmes se rapproche davantage des traditions mongoles que musulmanes, il n'est pas étonnant que soient mentionnées des femmes guerrières. Durant son offensive contre la Horde d'Or, Timur ordonne aux femmes du camp de prêter leurs casques et leur équipement et de protéger le camp, tandis que les hommes partent à la recherche de l'ennemi.

On ne sait pas grand-chose des bannières de l'armée timuride et de ses symboles. Timur possédait un emblème à trois cercles, représentant l'heureuse conjonction céleste de sa naissance. Les bannières étaient certainement utilisées pour transmettre les ordres et divers messages. Le signal donné pour le pillage du camp ennemi était la levée d'un étendard noir au-dessus de la tente royale de Timur. Un système proche du « Poney Express » était utilisé, avec des postes le long des routes, relayant ainsi les ordres du souverain aux quatre coins de son empire.

Comme toutes les grandes armées du Proche-Orient, celle de Timur s'entraîne de manière régulière. La lutte est un sport populaire, mais les grandes expéditions de chasse, bien plus formatrices, sont planifiées comme des campagnes militaires.

Par la bravoure dont il fait montre en toute occasion, le corps des officiers est garant du culte du courage individuel au sein de l'armée. Les exploits ne sont pas seulement célébrés par les poètes officiels, ils sont également récompensés par la promotion au rang de *tarkhan* (héros). Cette distinction exempte les bénéficiaires de tout impôt, leur permet de conserver le butin gagné à la guerre et d'obtenir une place au sein du conseil royal sans nomination préalable ; elle leur vaut également une place d'honneur durant toutes les céré-



monies et les met à l'abri de toute poursuite jusqu'au neuvième crime commis ! Ces privilèges importants sont transmis dans la famille jusqu'à la septième génération. Des récompenses posthumes similaires sont également dévolues aux familles de soldats morts en héros.

Timur est un innovateur en matières militaires autant qu'il est bon général. Il est également considéré comme l'un des meilleurs joueurs d'échecs de son temps, ce jeu faisant partie de l'éducation militaire des princes musulmans durant de nombreux siècles. En plus du jeu d'échecs, pratiqué tel qu'il l'est aujourd'hui, Timur est amateur du « Grand Jeu », ajoutant deux chameaux, deux girafes, deux sentinelles, deux engins de siège et un vizir aux pièces existantes. L'influence de ce jeu sur les tactiques de Timur est difficile à mesurer. On peut simplement affirmer que ses régiments se rassemblaient dans des régions séparées et qu'il était passé maître dans l'art d'alterner marches rapides et approches indirectes. Il savait également quand retraiter et était capable d'utiliser cette méthode à des fins tactiques tant était grande la discipline de ses armées.

Le talent de Timur à tendre des pièges à ses adversaires est proverbial. Il feint d'être malade face aux ambassadeurs étrangers, répand la rumeur que son armée s'effondre, allume de faux feux de camps et fait attacher des branches aux queues des chevaux pour soulever de la poussière afin de faire croire que son armée est plus forte qu'elle ne l'est en réalité.

Le service d'espionnage de Timur est tentaculaire ; il dispose, dit-on, d'informateurs dans tous les lieux de culte, les bazars, les ministères des États rivaux ou dans toutes les caravanes sillonnant les routes du Proche-Orient. Parmi ses espions se trouvent des hommes

Cour de Timur vers 1405. De gauche à droite : soldat d'élite de la garde personnelle de Timur. Son casque est de style iranien. Ses tassettes font partie des dernières pièces d'armures lamellaires portées dans les contrées musulmanes d'Orient. Timur est un vieillard, portant un gant de fauconnerie et dont le rapace favori se tient sur un perchoir très élaboré. Les multiples ceintures témoignent de son rang. La danseuse porte un costume iranien, mais ses ceintures multiples et sa coiffure semblent d'origine turque.



Fantassin turc du milieu du xv^e siècle, probablement turcoman. (Ex-collection de F. R. Martin, localisation actuelle inconnue)

Page suivante : fantassins timurides, v. 1400. (1) Fantassin en armure. Son armure de lamelles et de mailles ressemble à celle des cavaliers, mais son équipement d'archer est différent. (2) Des derviches, mystiques musulmans, accompagnaient apparemment les armées de Timur. Certains conservaient des pratiques chamaniques préislamiques. Cela se voit dans la coiffure et les effets personnels, dont le tambour et le bâton dotés de sacs en cuir contenant potions, parchemins, manuscrits et autres éléments.

et des femmes parlant arabe, grec ou hébreu. Une police interne dispose d'agents un peu partout, et des peines sévères attendent ceux qui font l'objet de rapports défavorables.

Timur est un tacticien et un stratège excellents. On lui attribue de nouvelles tactiques, des manières ingénieuses de disposer ses troupes et d'afficher des formations de combat inconnues avant lui.

L'ARMÉE DE TIMUR EN CAMPAGNE

Durant des siècles, les nomades d'Asie centrale ont convoité les terres fertiles de Transoxiane tandis que les armées locales développaient des systèmes de défense efficaces. Timur renverse la tendance en passant à l'offensive contre les franges orientales du khanat des Djaghataïdes. Ces campagnes victorieuses, bien que peu connues, comptent parmi ses plus belles opérations militaires. Ses armées pénètrent au cœur des montagnes et des steppes de l'actuelle Asie centrale chinoise, du Kazakhstan et de Kirghizie.

Les tactiques utilisées par les khans de la Horde d'Or face aux invasions timurides visent traditionnellement à attirer l'ennemi le plus profondément possible en territoire hostile. L'armée de Timur refuse quant à elle de tomber dans les pièges tendus, franchit tous les obstacles, augmente ses réserves de nourriture en fourrageant de manière extensive pour finir par prendre Tuktamich dos à la Volga et à la Kama. Incapable de retraiter davantage, l'armée de la Horde d'Or doit faire face et est écrasée à la bataille de Kunduzcha.

Timur a sans doute utilisé une stratégie encore plus sophistiquée durant la campagne de 1399-1404 en Anatolie et au Proche-Orient. Il y affronte les puissants Ottomans et les Mamelouks, ainsi que les Djaghataïdes qui s'emparent de l'Irak pour menacer ses arrières. Timur pénètre en Anatolie pour prendre par surprise son plus puissant adversaire, le sultan ottoman Bayezid, avant de se retourner contre les Mamelouks en Syrie et les plus faibles Djaghataïdes à Bagdad. Cela fait, Timur retourne s'occuper de Bayezid avec toute son armée. Cette campagne demeure l'une des plus remarquables de l'histoire médiévale.

Timur semble particulièrement sensible à ce que l'on appellerait aujourd'hui les enjeux de la géopolitique. Ainsi, il s'attache à détourner le lucratif commerce entre l'Occident et l'Orient vers le sud afin qu'il passe par son propre empire. Pour y parvenir, il met à sac le comptoir italien de Tana, sur le Don. Il anéantit presque entièrement les cités de Saray-Berké et d'Astrakhan situées sur les terres de la Horde d'Or et tarit de fait l'ancienne route commerciale. Les marchands doivent alors emprunter une route plus méridionale par Trébizonde et l'Iran, et payer un droit de passage à Timur.

Une des principales différences entre l'armée de Timur et celle de son prédécesseur Gengis Khan est le talent dont elle fait preuve lors des sièges. Les Mongols étaient bien meilleurs qu'on ne l'a souvent supposé. Et Timur peut s'appuyer sur de vieilles traditions arabes et sino-mongoles.

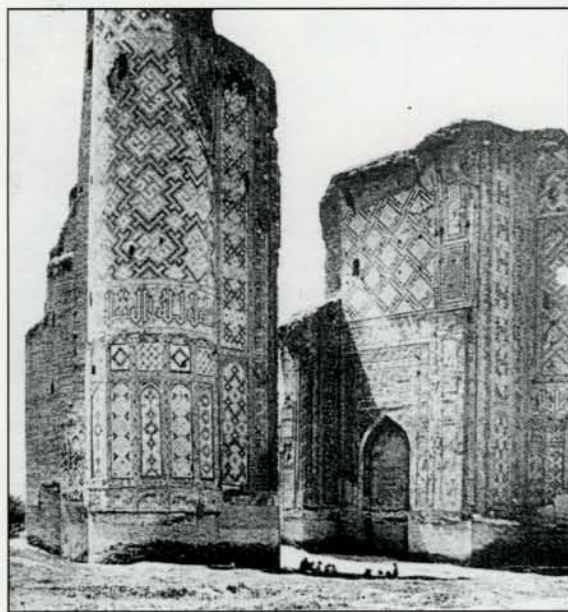
Malgré la présence de nombreuses villes fortifiées en Transoxiane, les nomades qui dominent la région au cours de la jeunesse de Timur refusent que leurs chefs érigent des châteaux. Timur parvient à contourner le problème et prête bientôt une grande attention à la construction, à l'entretien et à la garde de fortifications à travers tout l'empire. L'Espagnol Clavijo, issu d'un pays parsemé de châteaux, décrit la forteresse de Firuzkuh, à l'ouest de l'empire de Timur, comme une citadelle concentrique située sur un mont isolé que nul ne peut prendre d'assaut.





Le *Zafarnamah* est un conte racontant sous forme idéalisée la vie de Timur. Sur cette copie rédigée à Chiraz en 1436, le conquérant s'adonne à la chasse au faucon.

Le portail du « palais blanc » (Aq Sarai) de Timur, à Kech, était recouvert de tuiles colorées. Cette porte en ruine en est l'unique vestige.



À la fin de son règne, l'armée de Timur est réputée pour le nombre de ses engins de siège. Des balistes lance-feu et des trébuchets sont utilisés contre Sivas en 1400. On mentionne également de larges mantelets à clayonnage tissé, protégeant les hommes de Timur contre les archers de la garnison tandis qu'ils attaquent la capitale géorgienne, Tbilissi.

La prise d'Izmir, sur la côte de la mer Égée, voit la fine fleur de la chevalerie croisée se dresser contre lui. Son armée a déjà affronté des soldats occidentaux lors de la capture du comptoir génois de Caffa, sur la mer Noire. Izmir a été récemment fortifiée par les Hospitaliers de Rhodes. Les croisés n'ont jamais pu s'emparer de la citadelle, ce qui facilite la tâche de Timur. Il utilise pourtant une grande variété d'engins de siège, de tours mobiles, de monticules de terre et de grands feux pour détruire les murs de la ville. Des obstacles sont même érigés à la sortie du port pour empêcher tout renfort par la mer.

Timur est surtout célèbre pour son utilisation de la terreur à des fins politiques et militaires. Il n'est pas le seul à avoir tenté d'assassiner ses rivaux. Si les massacres ne sont pas rares dans les conflits du Proche-Orient, Timur se fait remarquer par des actes de sadisme sans objet.

On a dit que ses troupes avaient écrit en lettres de feu son nom dans les montagnes de l'Altaï, près de la Mongolie ; Timur fit ériger une stèle au milieu du territoire de la Horde d'Or pour rappeler son passage. Ses hommes ont dévasté des provinces entières. À Sistan, dans le sud-ouest de l'Afghanistan, le fragile système d'irrigation permettant à l'agriculture de la région de prospérer fut à ce point endommagé qu'elle ne s'en est jamais remise. La civilisation urbaine de la Horde d'Or, sur les rives de la Volga, fut également anéantie. Les deux sièges de Bagdad par Timur sonnèrent le glas de cette cité florissante.

Une des pratiques les plus terribles de Timur consiste à élever des tours faites de têtes humaines. Clavijo les décrit comme « aussi hautes que l'on puisse jeter une pierre et entièrement constituées de crânes pris dans du ciment ». À Sabzawar, des captifs sont enfermés vivants dans des briques et du ciment pour former des « minarets ». Les Timurides tuent des milliers de prisonniers indiens près de Delhi, le 12 décembre 1398. Les prisonniers musulmans ont ce jour-là le « privilège » d'être égorgés, tandis que les hindous « infidèles » sont écorchés ou brûlés vifs. Les soldats chrétiens, Arméniens pour la plupart, défendant Sivas pour le compte des Ottomans, sont enterrés vivants dans les douves. À Van, les troupes chrétiennes sont jetées du haut des remparts après la chute de la ville. Il n'est pas étonnant que le nom de Timur ait causé tant de frayeur en Iran et en Irak, et que le gouvernement mamelouk du Caire ait accepté la suzeraineté de Timur après que ce dernier eut vaincu ses armées en Syrie.

Timur était à ce point redoutable qu'on l'accusa de pratiquer la magie noire ; malgré la conversion

à l'islam de la plupart des nomades des steppes occidentales, les rituels chamaniques demeurèrent en usage. Les « pierres de pluie », rochers sensés avoir le pouvoir de changer le climat, sont utilisées contre Timur en 1365 lorsque son armée est vaincue dans une véritable mer de boue par les Djaghataïdes de l'Est.

La chance abandonna Timur à de nombreuses reprises, notamment quand son armée fut prise par les neiges lors de sa dernière campagne en Chine. Le mauvais temps eut cette fois le dernier mot. Même la forte constitution de Timur n'y résista pas et le grand conquérant mourut en 1405 dans le palais provincial d'Otrar entouré par les neiges.

Les efforts entrepris par Timur pour assurer sa succession échouèrent et son empire sombra dans la guerre civile. Certains de ses successeurs furent des hommes intelligents et cultivés, et les derniers Timurides se couvrirent également de gloire. L'échec de sa dynastie tient davantage à la faiblesse des fondations de l'Empire, jetées par Timur lui-même, qu'à l'incapacité de ses successeurs.

CHRONOLOGIE DE L'ÉPOQUE DE TIMUR

1335	Mort du dernier descendant d'Hulagu, effondrement de l'autorité des Mongols en Iran
1336	Naissance de Timur à Kech, près de Samarkand
1368	La dynastie mongole des Yuan est chassée de Chine par les Ming
1370	Timur devient roi de Transoxiane
1371	Timur envahit le Khârezm
1375-1376	Timur envahit le territoire des Djaghataïdes jusqu'en Mongolie
1377	Naissance de Sah Ruh Mirza, fils de Timur
1377-1378	Établissement des dynasties turcomanes des Qara Qoyunlu et Aq Qoyunlu au Kurdistan, en Arménie et Azerbaïdjan sous suzeraineté djaghataïde
1378	Tuktamich devient roi de la Horde d'Or
1380	Le prince de Moscou bat l'armée de la Horde d'Or à la bataille de Koulikovo
1381-1384	Timur envahit l'Afghanistan et l'est de l'Iran et capture Herat
1385-1388	Timur envahit l'ouest de l'Iran et capture Tabriz
1387	Timur capture Ispahan et Chiraz
1391-1392	Timur attaque la Horde d'Or et écrase Tuktamich à la bataille de Kunduzcha
1392-1396	Timur envahit l'ouest de l'Iran, l'Irak, la Géorgie, la Horde d'Or et prend Bagdad pour la première fois
1396	Le sultan ottoman Bayezid bat les croisés à la bataille de Nicopolis
1398-1399	Timur envahit l'Inde, bat le sultan de Delhi à la bataille de Delhi
1399-1404	Timur envahit l'Anatolie, la Syrie, la Géorgie, bat les Mamelouks, capture Alep et Damas, reprend Bagdad, bat Bayezid à la bataille d'Ankara
1405	Mort de Timur



Ce manuscrit iranien de la fin du xv^e siècle représente des cavaliers portant une armure sous leur tunique. La dissimulation de l'armure est une tradition ancienne au Proche-Orient.

